

“Les divisions d’El Hor relèvent plutôt de la rumeur”

Ministre durant le régime militaire (sous Maaouya), Mohamed Ould Haïmer est l’une des figures marquantes du mouvement El Hor dont il est l’un des membres fondateurs.

Deuxième sur la liste PRDS de Nouakchott pour le renouvellement partiel du Sénat, il a accepté de répondre aux questions du Calame sur la campagne électorale, sur les chances du PRDS et sur les divisions d’El Hor qui n’existent, selon lui, que dans l’imaginaire de ceux qui les évoquent.

Le Calame: Vous êtes deuxième sur la liste PRDS de Nouakchott. Une fois élu, vous ferez partie, avec d’autres sénateurs et députés, du groupe de retraités de la fonction publique qui s’accrochent encore à la politique. Votre maintien ne constitue-t-il pas un frein à la montée des jeunes?

Mohamed Ould Haïmer: Je pense qu’appartenir à une institution parlementaire n’entrave en rien l’ascension des jeunes parce qu’une institution parlementaire constitue un certain édifice dans la construction de cet État. Et l’État a besoin surtout d’expérience. Je pense que le fait que j’appartienne à cette institution procède uniquement du souci de notre président Maaouya de bâtir un État fort, expérimenté et qui répond aux normes internationales. Si par hasard, on se promenait dans d’autres Chambres, on verrait que certaines



ne sont constituées que de personnes retraitées, expérimentées.

En réalité, les jeunes ont surtout besoin de profiter de l’expérience. Et comme dit l’adage, rien ne sert de courir, il faut partir à point.

Vous êtes deuxième sur la liste PRDS. Ce parti n’ayant pas la majorité au sein des conseillers municipaux, vous croyez-vous capable de décrocher cette deuxième place qualificative pour le Sénat?

Je pense que l’essentiel n’est pas de décrocher un poste. Bien sûr, le but d’un parti qui se présente à des élections est de gagner, mais l’essentiel c’est de participer, ancrer le jeu démocratique. Le PRDS tient à atteindre cet objectif sous la présidence de Maaouya qui voudrait que la démocratie soit plus ancrée et que les choses se déroulent le plus normalement possible, et surtout dans la transparence. Nous, en tant que parti, nous tenons à atteindre nos objectifs, à savoir garder le pouvoir et nous y maintenir, si possible. Mais nous ne le ferons que dans la transparence et avec souci de participer au jeu avec

fair-play. Que nous soyons un ou deux ou trois, l'essentiel est de s'y mettre avec le plus de sérieux possible.

Comment se déroule votre campagne?

Notre campagne se déroule selon le schéma très classique de toute campagne, surtout pour un collègue très réduit. Nous avons les aspects relatifs à la diffusion du discours politique du parti, des soirées d'animations culturelles où on évoque des thèmes comme " qu'est-ce qu'une commune et un conseiller municipal? ", " quel est leur rôle dans la construction de ce pays? ". Et d'autres encore, comme la lutte contre l'analphabétisme, le sous-développement, la concrétisation de nos objectifs actuels dans le domaine de l'acquisition du savoir, la promotion de la lecture. La campagne se déroule le plus normalement possible. Le PRDS a fait superviser son démarrage dans les départements par des secrétaires exécutifs avec la participation des secrétaires fédéraux. D'après les échos que nous recevons de l'intérieur, tout va bien.

Avant la proclamation des candidats du PRDS, certaines formations vous ont donné tête de liste grâce, dit-on, aux pressions du Premier ministre. Finalement, comme vous êtes retrouvé deuxième de la liste. Qu'en est-il?

(Rire) Je ne voudrais pas tout simplement me fier à la rumeur ni essayer d'expliquer les supputations, parce que nous sommes une société où les supputations et les extrapolations vont très loin. Je suis un frère et un ami du Premier ministre. C'est un ami d'opinion de longue date. Mais le Premier ministre est le chef d'un gouvernement de tous les Mauritaniens, et le parti est un parti politique qui a ses structures, sa façon de juger ses hommes. Que je sois jugé bon pour être deuxième ou troisième, cela importe peu. Qu'est-ce qui dit que ce n'est pas dû à mon engagement, à mon respect de la discipline du parti. Personnellement, je suis attaché au parti, à ses principes, aux choix de son président. Voilà pourquoi j'ai accepté. Ce n'est ni sur l'intervention du Premier ministre ni de quelqu'un d'autre. C'est une confiance que le parti, à travers son président, m'a faite. J'en suis honoré, et je me battrai pour être à la hauteur.

Vous êtes l'un des membres fondateurs du mouvement El Hor, un mouvement tiraillé entre plusieurs tendances. Peut-on savoir ce qui vous divise.

En réalité, je pense que c'est encore un jeu d'extrapolation, et c'est méconnaître les Haratines qui sont au PRDS que de dire ce genre de choses. Nous qui sommes au PRDS, sommes capables de dire que nous sommes derrière les orientations du président de la République, nous sommes ses premiers soutiens dans cette bataille qu'il mène contre le sous-développement, qu'il soit économique, social ou culturel. Je ne partage pas l'idée que les Haratines du PRDS sont divisés en tendances. Mais dans une nébuleuse comme le parti, il y a plusieurs courants. Vous auriez pu évoquer d'autres courants d'opinion qui sont là. Je pense qu'une fois que nous avons choisi le PRDS, nous tendons vers l'unité et l'efficacité, et nous n'avons aucune dissension. Tout ce qui a été dit sur nos divisions, c'est plutôt de la rumeur. Et si j'en parle, je le fais en connaissance de cause. Nous sommes des frères, des amis, nous avons connu la clandestinité au sein du mouvement El Hor. Aujourd'hui, nous participons à la démocratie, au débat politique, à la décision politique. C'est comme dans une famille, quand il se pose un problème, on en discute. Chacun en a une certaine approche, mais ça ne veut pas dire qu'il y a une division. Nous avons entendu bien sûr le choix du parti, les orientations du président. Par conséquent, les divisions s'estompent une fois que la décision est prise.

Pourtant tout le monde sait que Sghaïr et Boïdiel ne se supportent pas...

Non. Je ne suis pas d'accord. Ni Sghaïr, ni Boïdiel ne peuvent dire qu'ils ne se supportent pas. Boïdiel et un ancien ministre qui a participé avec Sghaïr au gouvernement, et ils ont partagé la direction d'El Hor. Je n'ai jamais su qu'il y avait des problèmes entre eux. Aujourd'hui, Sghaïr, d'ailleurs, n'est pas à ce niveau. Et Boïdiel non plus. Sghaïr et le chef du gouvernement de la Mauritanie et Boïdiel est un mauritanien. Non, il n'y a pas de problèmes.